

Le Salon du Livre Paris – 20-23 mars 2015

DHC Jean-Yves CONRAD

jeanyves.conrad@yahoo.fr

Récemment s'est tenu au parc des expositions de la porte de Versailles le Salon du Livre de Paris, événement littéraire annonçant le printemps et créé en 1981 sur une initiative de Jack Lang, ancien ministre de la Culture de François Mitterrand et actuel Président de l'Institut du Monde Arabe, qui fut mon doyen de faculté à Nancy. Ce salon, pour lequel j'ai assisté à chacune des 35 éditions, s'est d'abord tenu au Grand-Palais, puis en son lieu actuel, à partir de 1994. Cet événement annuel de la littérature française, mais aussi étrangère, a eu, en 2015, comme invité d'honneur le «Brésil» et comme ville invitée la capitale du sud de la Pologne, Cracovie.

La manifestation accueille à la fois grands et petits éditeurs et représentants des métiers du livre. Son originalité est d'être ouvert aux professionnels et au grand public. Sur plusieurs jours – 6 jours à l'origine, 4 à présent –, de nombreuses rencontres sont organisées avec des écrivains, auteurs, scénaristes, dessinateurs, etc. La diversité des participants, les séances de dédicaces, les débats thématiques et les animations ont contribué à faire de ce rendez-vous un grand moment culturel et festif. N'oublions pas que la Roumanie en fut l'invité d'honneur, en 2013, juste reconnaissance envers une littérature éminemment francophone.

Le salon accueille, bon an mal an, 1 200 éditeurs représentant 25 pays et 4 500 auteurs. L'ensemble des stands couvre une superficie de 55 000 m². Il est considéré comme le 3^e salon du livre dans le monde après la *Buchmesse* de Francfort, en Allemagne, où je me suis rendu il y a 12 ans, véritable ville culturelle, et après le salon du livre de Milan, en Italie.

Après la soirée festive du 19 mars 2015, en présence de Madame la Ministre de la Culture, Fleur Pellerin, et de nombreux éditeurs, le Salon du Livre a ouvert ses portes au public le jour du printemps et de la Francophonie, le 20 mars.

Sur le stand de la Roumanie organisé par l'Institut Culturel Roumain de Bucarest, présidé par mon ami Lilian Zamfiroiu, et avec comme libraire la maison d'édition Humanitas, s'est déroulée, à un rythme soutenu, une série de 24 débats et conférences ayant comme thème principal „*La Littérature féminine, le féminin en littérature*”. À cette occasion, je me rappelais le petit stand roumain du 1^{er} Salon du Livre de Paris, en 1981, où la Roumanie, dans la pénombre du 1^{er} étage, présentait les quelques ouvrages de la collection *Biblioteca pentru toti* à sa disposition, c'est-à-dire les ouvrages de littérature classique non subversive tels que ceux d'Eminescu ou de Lucian Blaga, des ouvrages d'hommage au Président Nicolae Ceaușescu (sic) ou des guides de tourisme, à moins que ce ne soit la bible de la cuisine roumaine, le célèbre ouvrage de Sanda Marin, dont je possède une édition originale.

Puisque ce salon débutait le jour du printemps et de la Francophonie, heureuse coïncidence, j'ai tenu à mettre en exergue et à présenter rapidement le livre de mon amie Sanda-Maria Ardeleanu et de Mariana Șovea paru récemment à la maison d'édition Demiurg de Iași, à savoir *La francophilophonie roumaine – une réalité à vivre (repères et essais)*, livre qui met bien en évidence la francophonie dans l'espace culturel roumain, c'est à dire en Roumanie et, au-delà, en Bucovine ukrainienne et en République de Moldavie, en particulier.

Lors du premier débat, dont le modérateur était mon amie Linda Maria Baros, en présence de Dinu Flămând, journaliste, diplomate, grand spécialiste de la langue portugaise et de l'écrivain Pessoa, en particulier, l'écrivaine Florina Ilis, un des écrivains roumains les plus appréciés de mes compatriotes, et Aida Vâlceanu, organisatrice littéraire de talent, ont tenu à mettre en évidence le fait que la littérature féminine n'est pas singulière et qu'elle est la voix d'une émotion. Ainsi, elles ont rendu hommage à leurs grandes prédécessrices Ana de Noailles, Elena Văcărescu, Marta Bibescu, Hortensia Papadat-Bengescu et à la discrète Veronica Micle, sans oublier, évidemment, le phénomène de la poésie roumaine et parisienne trop tôt décédée, Iulia Hașdeu, à laquelle Monsieur l'ambassadeur près l'UNESCO, Andrei Magheru, a rendu hommage il y a une vingtaine d'années en apposant une plaque – la même que celle de la Strada Franceză à Bucarest – au n° 28 rue Saint-Sulpice, où vivait la poétesse alors qu'elle étudiait à Paris.

A suivi un débat intéressant sur *L'Imaginaire féminin*, avec Bianca Burța-Cernat comme modérateur, où Victoria Fonari, poète, critique littéraire et maître de conférences à l'université d'État de Chișinău, a évoqué la vie de sa maman sur le canal de la mer Noire, suivie par sa collègue Nina Cozchinski, avant que n'intervienne Simona Popescu, poète de la jeunesse et professeur de littérature roumaine à l'Université de Bucarest, qui a évoqué l'imaginaire féminin chez Gellu Naum, auquel, jeune étudiante, elle a consacré trois ouvrages, ainsi que Ioana Crăciunescu, qui s'est attelée à faire le parallèle entre littérature féminine et littérature masculine.

Aux environs de 13h00 a eu lieu un des événements de ce salon sur le stand des livres roumains, à savoir la présence de Mircea Cărtărescu et de son traducteur Nicolas Cavaillès, qui ont évoqué l'accueil des livres de l'auteur en France depuis *Le Rêve*, traduit en 1991 à la maison d'édition Complex jusqu'au dernier ouvrage traduit, *Levantul*. Mircea Cărtărescu a tenu à remercier Olivier Rubinstein qui lui a fait confiance et qui l'a suivi au fil du temps dans les différentes maisons d'édition dont il a été le directeur littéraire, avec *Orbitor* et *De ce iubim femeile*, en particulier. Nicolas Cavaillès a tenu à souligner le plaisir qu'il a ressenti en traduisant en prose un texte originellement en vers anciens. Mircea a conclu en disant „qu'écrire est une méditation”.

L'après-midi était déjà commencée lorsqu'a eu lieu la présentation, par Matei Cazacu, historien, des *Nouvelles de la Grande Guerre* recueillies par Eugen Uricaru qui a tenu à souligner le rôle primordial de la France dans la vie culturelle roumaine et dans la vie roumaine tout court. Le traducteur des nouvelles, Jean-Louis Courriol, a tenu également à mettre en exergue le rôle éminent de ces auteurs durant la Première Guerre mondiale.

Ensuite, Laure Hinckel, traductrice bien connue de Gabriela Adamașteanu, en particulier, à la prestigieuse maison d'édition Gallimard, a tenu à rendre hommage à la directrice de la maison d'éditions *Actes Sud*, Jacqueline Cambon, qui, dès 1981, a permis à de nombreux auteurs roumains d'être mieux connus en France, le dernier étant Ștefan Agopian, avec son roman *Sara*.

Petre Răileanu, journaliste et spécialiste de l'avant-garde roumaine, a tenu à présenter ce livre effrayant et réaliste d'un travailleur sur le chantier de la Maison du Peuple de Bucarest, devenu le Parlement Roumain, palais érigé par nombre d'architectes sous la direction de Anca Petrescu et que j'ai eu le remarquable privilège de visiter 9 mois avant la révolution roumaine de décembre 1989 ! La traduction de Florica Courriol est une œuvre admirable de ce livre événement et Florica a tenu à remercier Michel Carassou et les éditions *Non Lieu* qui s'évertuent, avec obstination et depuis de longues années, à mettre en valeur la richesse de la culture roumaine du livre. Une des premières lectrices de cet ouvrage, Aurélie Julia, de la „Revue des Deux Mondes”, a tenu à dire l'émotion qu'elle a ressentie en lisant ce „grand livre” et la fascination qu'il lui a inspiré.

La fin de l'après-midi commençait avec comme modérateur la critique littéraire Cristina Hermeziu pour la présentation du très beau livre de George Arion, *Qui veut la peau d'Andrei Mladin* paru récemment aux éditions Genèse, livre „décapant et jubilatoire”, selon les mots de Cristina.

La soirée commença par un grand moment de journalisme, avec comme modérateur le Bucovinien Matei Vișniec qui mit particulièrement en évidence l'ouvrage fascinant et plein d'érudition, composé à partir de documents d'archives par Radu Ciobotea, actuel directeur adjoint de l'Institut Culturel Roumain de Paris, à savoir *Journalistes français dans la Roumanie communiste*. La présence de l'immense journaliste de France Inter, Bernard Guetta, et de son collègue Jose-Manuel Lamarque, donnèrent un haut niveau de culture et d'anecdotes à ce débat, nos deux très grands journalistes, spécialistes de l'URSS et de l'Europe centrale, tenant à souligner le rôle central de la langue française dans ce monde de l'écrit, garante de qualité dans cet univers où l'ancien président de la 5^e chaîne de TV française, Jérôme Clément, a eu tendance à vilipender cet „anglais d'aéroport”, en parlant de l'anglais parlé aujourd'hui. Bel hommage à notre belle langue en ce jour de la Francophonie! Afin de renforcer son propos, il relata, pour conclure, une anecdote entendue en Grèce: „Quand on est bien élevé, on parle en français”!

La journée se termina avec la présentation du n° 9 de la revue *Seine et Danube* qui met en évidence les cultures qui animent la vie de ce fleuve mythique et qui revit de ses cendres grâce à la volonté d'un homme, Dumitru Țepeneag, avec l'appui d'un collectif d'auteurs tels que Virgil Tănase, qui évoqua la revue dans les détails, et bien d'autres, venus des différents pays traversés, avec le soutien logistique de la maison d'édition *Non Lieu*, représentée par son directeur, Jérôme Carassou, et de l'Institut Culturel Roumain de Bucarest, représentée par son Président, Lilian

Zamfiroiu. Tous tinrent à souligner le rôle primordial de la bonne traduction dans le rayonnement d'une culture étrangère, en général, dans le foisonnement de la littérature roumaine, en particulier.

Les débats repriront de plus belle en ce samedi matin avec la présentation du dernier ouvrage paru en français de Florina Ilis, *Vies parallèles*, paru aux Éditions des Syrtes, qui met en évidence sous forme de roman la vie fabuleuse du poète national des Roumains Mihai Eminescu, ce travail étant issu de longues recherches par l'auteur. À cette occasion, Jean-Louis Courriol a annoncé la parution imminente d'une série de traductions des œuvres complètes d'Eminescu aux éditions *Non Lieu*. Ce sera, assurément, un des points d'orgue de l'édition à venir du Salon du Livre sur le stand roumain.

Nous approchions déjà l'heure du traditionnel déjeuner lorsque s'est tenu un débat autour de la poésie roumaine – *À quoi bon les poètes au temps de la détresse* –, débat dont le modérateur était Magda Cârneci, poète elle-même et ancienne directrice de l'Institut Culturel Roumain de Paris, présidente du Pen Club de Roumanie, débat au cours duquel Simona Popescu a souligné que „la poésie est une forme d'intelligence et peut sauver l'âme humaine”. Bogdan Ghiu, quant à lui, estime que „le poète aide à globaliser le monde”; alors que Ioana Crăciunescu voit dans la poésie „un remède contre toutes les maladies, contre les choses ennemies, un état sublime de la littérature”. Comme le dit, à juste raison Linda Maria Baros, „la poésie est une arme de guerre contre l'écriture people” et, paraphrasant les mots de Jean-Pierre Siméon, président du Festival du Printemps des Poètes dont elle est un des plus précieux et des plus éminents représentants, avant de créer son équivalent à Bucarest : „on n'a jamais lu autant de poèmes”. Il faut donc rester optimiste!

Il était déjà 13 h lorsque se tint la table-ronde autour de „*Gellu Naum, la pérennité de la poésie*”, débat animé par Sebastian Reichmann autour de ce célèbre poète méconnu en France, poète que mirent en valeur admirablement et avec beaucoup de conviction Simona Popescu, Bogdan Ghiu et Dinu Flămând.

Bogdan Ghiu devait modérer ensuite trois grands philosophes français: Diogo Sardinha, président du Collège National de Philosophie, Safaa Fathy, d'origine égyptienne, et la célèbre philosophe Geneviève Fraisse, auteur de nombreux ouvrages réputés, dont le dernier en date est *Les Excès du genre*, aux éditions Lignes. Ce débat de haut niveau passionna l'assistance, notamment les propos de Safaa concernant le rôle des femmes dans la révolution égyptienne au Caire, sur la place Tahir, où elle fut un témoin privilégié.

En milieu d'après-midi, sous la modération de Laure Hinckel, fut fait un constat sur la traduction de roumain en français en présence des trois traducteurs Fanny Chartres, Florica Courriol et Nicolas Cavailles. Ce débat intitulé „*Traduction et Marketing*” mit en valeur la nécessité de mettre en œuvre tous les moyens publicitaires – télévision, revues, journaux – pour promouvoir le livre roumain et pour créer ainsi une collaboration efficace avec les maisons d'édition, l'Institut Culturel Roumain jouant un grand rôle dans ce combat pour la promotion du livre roumain. Assurément, le rôle des éditeurs est primordial dans ce „combat” de tous les instants et chaque Roumain de France doit attirer l'attention sur la culture de son pays d'origine. À cet égard, le site de l'Association des Auteurs et Traducteurs de langue roumaine est essentiel, de même qu'est importante la création récente d'une librairie française à Bucarest, la librairie „Kyralina”.

Aux alentours de 16 h eut lieu un moment important de ce Salon qui donna lieu à un „envahissement” du stand roumain. On put ainsi noter la présence de Son Altesse royale la princesse Marie de Roumanie, dernière-née du roi Michel, ainsi que du coordinateur de la réédition de l'œuvre majeure – *Mémoires de ma vie* – de la vénérée reine de Roumanie, son arrière-grand-mère Marie, épouse du roi Ferdinand 1^{er}, grand-mère adorée du peuple roumain, à savoir Gabriel Badea-Păun, familier de la famille royale et des œuvres princières. À noter que cette œuvre fut publiée dans les années 1930 en 3 volumes, dont je possède un exemplaire de l'œuvre originale. La princesse, très émue mais ravie, tint à lire un texte très émouvant sur son aïeule et fut chaleureusement applaudie par les nombreux Français et Roumains présents sur le stand. Dommage que l'on n'ait jamais retrouvé le 4^e volume des mémoires merveilleuses de cette grande reine de Roumanie! Parallèlement fut dévoilé le livre de la petite-fille du poète Paul Claudel, Madame Marie-Victoire Nantet, par aïeules parente de Marcel Proust, grand ami des Roumains, de Antoine Bibesco et Anna de Noailles en particulier, à savoir *Anna de Noailles au bord du lac Léman*, publié récemment aux éditions Bleucléfit. Je pus apprécier particulièrement les propos de Mihai de Brâncovan, né en 1945, sur Marthe Bibescu, sur Anna de Noailles – née de Brâncovan – et sur ses rencontres de jeunesse à Amphion, au bord du lac Léman, rencontres qui m'ont „inspiré” dans la rédaction de

mon œuvre majeure qui tient tant, également, à Mihai de Brâncovan, à savoir mon ouvrage *Roumanie... capitale Paris*, paru fin 2003 aux éditions Oxus.

Après cet intermède princier, nous assistâmes à un autre temps fort du stand roumain sur le Salon du livre, à savoir le lancement du livre *Le Levant* de Mircea Cărtărescu, en présence du traducteur, Nicolas Cavaillès, et de l'éditeur, directeur des éditions P.O.L., Paul Otchakovsky-Laurens, qui souligna la „drôlerie extrême” de cet ouvrage qui „appartient à la littérature universelle”. Mircea Cărtărescu, très détendu, se livra à des confidences sur la rédaction de ce livre, étant traduit remarquablement par Aida Vâlceanu, à savoir qu'il rendait hommage au président Nicolae Ceaușescu pour lui „avoir laissé le temps d'écrire dans sa petite cuisine de Bucarest, qui n'avait aucun mur droit, son fils sur les genoux, sur une machine à écrire Erika de la République Démocratique Allemande”, mais aussi d'avoir eu le loisir „d'écrire contre le régime”. De toute façon, il est difficile de promouvoir un livre partout avec le même succès et Mircea Cărtărescu prit à juste raison l'exemple de la best-seller belge Amélie Nothomb, dont tous les livres se vendent „comme des petits pains” en France, soulignant qu'elle est complètement ignorée aux États-Unis! Mircea conclut que sa prose connaît ainsi un succès d'estime certain au-delà des Pyrénées, c'est-à-dire en Espagne!

En fin de journée, Nicolae Tzone, éditeur roumain d'avant-garde, qui a également un stand séparé depuis 10 ans sur le Salon du Livre avec sa maison d'édition „Vinea”, qui fête cette année ses 25 ans, est venu avec tous ses poètes – poétesses principalement – et avec sa traductrice, Marina Dumitrescu-Baconschi, épouse de Teodor Baconschi, ancien ambassadeur de Roumanie auprès du Vatican, de la République Portugaise et de la République Française, par ailleurs ancien ministre des Affaires étrangères de Roumanie, pour faire la promotion de ses *Huit livres de poésie pour la France*. Il était entouré de ses deux représentants en France, Claudiu Soare et Miron Kiropol, et a présenté ses œuvres publiées récemment, à savoir *Poème-incestive*, de Geo Bogza; *Femme blanche s'appuyant à un arbre*, de Ion Vinea; *Le langage de la disparition*, de Angela Marinescu; *Elégies parisiennes*, de Nicolae Breban; *La mort paraffine*, de Robert Șerban; *Une rose apprend la mathématique*, de Gheorghe Grigurcu; *Acvika*, de Dumitru Crudu, ainsi que *Dramaturgie des cordes luisantes*, de Silvia Goteanschi, dramaturge de Chișinău. Une présentation d'un ou deux poèmes en français a permis de mesurer le talent de ces différents auteurs. Il est à noter que Nicolae Tzone s'est spécialisé dans la recherche de documents originaux de poèmes de l'avant-garde roumaine, comme le sont *Le Vampire passif/Vampirul pasiv*, de Gherasim Luca, publication inédite du manuscrit original du „plus grand poète de langue française” qu'a présenté Petre Răileanu, auteur du livre sur Gherasim Luca dans la collection „Les Roumains de Paris” aux éditions Oxus (collection dirigée par Monsieur l'académicien Basarab Nicolescu que j'ai inaugurée avec mon ouvrage *Roumanie... capitale Paris*) et *La Complainte de Fantomas*, de Robert Desnos, dans une traduction roumaine de Șerban Foarță (*Lamentul lui Fantomas*). Enfin, la soirée s'est terminée par une série d'ouvrages dédiés aux poétesses roumaines, dans le cadre du projet de l'Institut Culturel Roumain „*La littérature féminine, le féminin de la littérature*”, à savoir: *Poèmes obliques*, de Margareta Curtescu, professeur à l'université de Bălți (République de Moldavie); *L'Invisible cuirasse*, de Marina Dumitrescu-Baconschi; *Iseult arrive*; de Radmila Popovici, professeur à l'université de Chișinău (République de Moldavie), *Privilège de femme de lune*, de Daniela Șontica (République de Moldavie), avec la critique littéraire de Aliona Grati, secrétaire scientifique du CNAA à Chișinău. Ensuite, un hommage particulier a été rendu, par son amie Ioana Andreiescu, à Aurora Cornu, ancienne épouse de Marin Preda, actrice superbe ayant joué dans de nombreux films en France, dont le célèbre *Le Genou de Claire*, du réalisateur allemand Eric Rohmer, qui a présenté son livre de poésies de jeunesse *La Nuit des abandonnés*, alors que Marina Dumitrescu présentait quant à elle des vers de son ouvrage *L'Invisible cuirasse*. La présentation se termina avec les œuvres des deux directeurs de collection, *Nicolas le magnifique* (Nicolae Tzone) et *Ces triomphes qui te contemplant* (Miron Kiropol). Il était déjà plus de 20h et la soirée se termina ainsi par les stances de ces poètes venus de Roumanie.

Dimanche 22 mars, la fin de matinée débuta par un livre de Mirel Bran, correspondant du quotidien *Le Monde* à Bucarest, ouvrage intitulé *Les Roumains* dans lequel l'auteur dresse des portraits de Roumains connus (tels ceux, sans concession, de Doina Cornea, la dissidente roumaine retenue à domicile avant la révolution de 1989, du procureur Dan Voinea et de Monica Macovei, ancienne ministre de la Justice), de Français vivant en Roumanie (tel celui de Claude Karnooh), d'un Roumain immigré de Palestine ayant réussi (Raed Arafat, ministre roumain de la Santé et

créateur du SMUR roumain) ou un long passage consacré au problème de la minorité tsigane de Roumanie, avec les réactions épidermiques des Roumains à leur égard, alors que j'intervins dans le débat pour relater le travail que je fais à l'égard de ces populations dans nos entreprises pour servir d'intermédiaire en tant que traducteur dans le cas des vols de courant et de gaz! Bref, comme l'a dit le modérateur Dumitru Țepeneag, ce livre contient une masse de portraits de Roumains d'origines diverses et ce livre se lit comme un roman policier, roman résumant de façon agréable le problème des flux migratoires entre la Roumanie et l'étranger, et vice-versa.

En début d'après-midi a eu lieu la présentation des ouvrages roumains publiés en France en 2014, à savoir: *La Malédiction du bandit moustachu*, de Irina Teodorescu, publié aux éditions Gaïa; *L'Anonyme flamand*, de Constantin Mateescu, dans une traduction de Mariana Cojan-Negulescu, publié aux éditions Le Soupirail; *Boucle d'oreilles, ventres et solitude*, de Doina Ioanid, dans une traduction de Jan H. Mysjkin, publié aux éditions du Cheyne. Simona Sora, Irina Teodorescu, Emmanuelle Moysan, Evelyne Lagrange, Mariana Cojan-Negulescu et Jan H. Mysjkin sont intervenus tour à tour pour présenter ces ouvrages, afin d'attirer le lecteur et lui donner le plaisir de les lire.

Après une présentation par Monique Salván, coordinatrice du *Festival International de Littérature et de Traduction* de Iași qui doit se tenir en ce moment dans la capitale moldave en présence des plus grands auteurs et traducteurs de langue roumaine, en Roumanie et à l'étranger (Norman Manea, Herta Müller, Prix Nobel de littérature 2009, Mircea Cărtărescu, parmi tant d'autres), un grand moment fut consacré à deux grands auteurs roumains qui ont reçu récemment un prix prestigieux: George Banu, *Grand Prix 2014 de l'Académie Française pour la Francophonie*, pour l'ensemble de son œuvre, plus connu comme remarquable homme du théâtre français, président d'honneur de l'académie des critiques de théâtre, et Andrei Vieru, *Prix Casanova 2014* pour son *Éloge de la vanité*, bien plus connu pour son œuvre de mathématicien et son œuvre musicale, étant considéré comme le plus grand pianiste de l'œuvre de Bach à l'heure actuelle. Le modérateur, Monsieur l'académicien Basarab Nicolescu, a mis en exergue de façon exceptionnelle de grands noms roumains tels que Vintilă Horia, prix Goncourt (retiré) en 1960 pour son remarquable roman *Dieu est né en exil*, ainsi que Pierre Sergesco, homme fondamental de la science roumaine. Petre Răileanu a fait l'éloge de son ami Andrei Vieru en soulignant que, tout comme Casanova qui aimait les femmes et était un séducteur de premier rang, Andrei Vieru avait su, dans le style d'Emil Cioran, gérer le paradoxe. Virgil Tănase, quant à lui, a su faire l'éloge de son ami George Banu, penseur de la réalité du théâtre, qui a reçu récemment le *Prix de l'association des hommes de théâtre de Russie* et se demande encore s'il va l'accepter, compte tenu de la situation politique actuelle avec le président Poutine et de son attitude ambiguë en Ukraine. Virgil Tănase, en France depuis 40 ans, a fait enfin un vibrant hommage de la „Francophonie, espace singulier dans le monde incarné magnifiquement par Georges Banu qui n'est ni français, ni roumain, mais francophone et qui est un admirable défenseur de la Francophonie dans ce monde”. En entendant ces belles paroles, je ne pus que me souvenir de celles prononcées par le grand photographe „hongrois” de Paris né à Brașov, Brassăi: „Je ne suis ni hongrois, ni roumain, je suis profondément transylvain!”

Enfin, pour terminer, carte blanche fut donnée à l'auteur roumain le plus sympathique et le plus joué en France et dans le monde, mon ami Matei Vișniec, né à Radăuți en 1956, dont le dernier ouvrage en roumain *Negustorul de începuturi de roman*, publié aux éditions Cartea Românească, a reçu le prix „Augustin Frățilă” en 2014 et dont l'acteur français David Schoffler a interprété magnifiquement des bribes de son dernier ouvrage en français, „*Le Cabaret des mots*”, publié aux Editions *Non Lieu*. Autour de Matei, j'ai pu noter la présence de Jérôme Carassou, directeur des éditions *Non Lieu*, qui se consacre corps et âme à la littérature roumaine, une niche d'un très grand intérêt par rapport à la littérature de langue anglaise, ainsi que de Dominique Dolmieu, co-fondateur de la Maison d'Europe et d'Orient (www.sildav.org), qui a publié, en particulier, Geanina Cărbunaru, et qui dirige notamment un Festival d'Europe des Théâtres qui a eu lieu ce printemps.

Bref, la littérature roumaine n'est pas morte, loin de là. Elle a besoin de soutien! Pour terminer, je tiens à remercier ici chaleureusement celles et ceux qui la défendent sans relâche tous les jours, à savoir Radu Ciobotea, Silviu Popescu et Doina Marian, de l'Institut Culturel Roumain de Paris. Qu'ils soient félicités pour leur dévouement sans faille.

31 mars 2015